

La chaconne: questions autour d'une éventuelle étymologie basque



Natalie **M**orel **B**orotra*

L'origine et l'étymologie de la chaconne, danse baroque, restent problématiques. Si la danse semble venir de Nouvelle-Espagne, plusieurs hypothèses ont été émises quant à l'origine du mot: italienne; espagnole ou portugaise (chacóna ou chacota) basée sur l'onomatopée chak figurant les castagnettes et le tambour de Basque qui l'accompagnent; basque, comme le propose Larramendi: de chocuna, raffiné, gracieux. Étymologiste douteux, mais rapprochements intéressants: txak, onomatopée liée à la vitesse; txakun egin, pour le jeu de la txalaparta – terme évoquant aussi le mouvement, l'excitation (connotations correspondant aux premières descriptions de la chaconne à partir de la fin du XVIème siècle); en portugais, chacota peut aussi désigner le bâton qui sert à marquer le rythme de la danse.

Mots Clés: Chaconne. Danse. Musique. Txalaparta. Étymologie basque. Nouvelle-Espagne.

Chacona izeneko dantza barrokoaren jatorri eta etimologiak arazo asko planteatzen dituzte oraino. Dantza hori Nueva Españatik datorrela dirudien arren, hainbat hipotesi egin dira hitzaren jatorriaren inguruan: italiarra; espainiarra edo portugaldarra (chacóna edo chacota), chak onomatopeian oinarriturik, lagungarri duten kriskitinak eta euskal danborra irudikatuz; euskalduna, Larramendik proposatzen duenez, chocuna-tik, hots, apaina. Badaezpadako etimologista, hurbilketa interesgarriak egiten ditu: txak, abiadurarekin loturiko onomatopeia; txakun egin, txalaparta-ren jokorako, mugimendua, asaldura (XVI. mendearen amaieratik hasita chaconaz egiten diren lehen deskripzioei dagozkien konnotazioak; portugesez, chacota, halaber, dantzaren erritmoa markatzeko balio duen makila izan daiteke.

Giltz-Hitzak: Chacona. Dantza. Musika. Txalaparta. Euskal Etimología. Nueva España.

El origen y la etimología de la chacóna, baile barroco, quedan problemáticos. Si el baile parece venir de la Nueva España, hay varias hipótesis en torno al origen de la palabra: italiana; española o portuguesa (chacóna o chacota) basada sobre la onomatopeya chak figurando las castañuelas y el tambor Vasco que le acompañan; vasco, como lo propone Larramendi: de chocuna, refinado, gracioso. Etimologista dudoso, pero acercamiento interesantes: txak, onomatopeya ligada a la velocidad; txakun egin, para el juego de la txalaparta –termino evocando también el movimiento, la excitación (connotaciones correspondientes a las primeras descripciones de la chacóna a partir del final del s. XVI); en portugués, chacota puede ser también el palo sirviendo para marcar el ritmo del baile.

Palabras Clave: Chacona. Baile. Música. Txalaparta. Etimología vasca. Nueva España.

* Univ. Michel de Montaigne-Bordeaux III. Domaine Universitaire. F-33607 Pessac Cedex.

Chaconne: «danse ancienne d'origine espagnole, de rythme modéré à trois temps, consistant en un certain nombre de variations sur une basse obstinée»¹. A l'époque baroque, on trouve cette forme chez les compositeurs espagnols et italiens de la première moitié du XVII^e siècle (dans leurs pièces pour guitare notamment), dans les opéras, ballets et suites des compositeurs français tels que Lully, Campra ou Rameau, dans les pièces pour clavier des compositeurs allemands, de Buxtehude à J.S. Bach. Après 1750, la chaconne disparaît jusqu'à la fin du XIX^e siècle (Brahms), et on en rencontre quelques exemples isolés dans des œuvres du XX^e siècle (Busoni, Britten, Krenek, Nielsen).

Mais qu'était donc la chaconne avant de devenir ce «puissant procédé d'architecture musicale»² (selon l'expression de René Leibowitz) utilisé dans toute l'Europe? C'était une danse animée, très populaire en Espagne à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e, de même que la sarabande et la *folia* (qui partagent sa nature et son évolution). On la connaît seulement par les allusions qui y sont faites dans la littérature, mais on ne possède aucune notation musicale de chaconne avant les manuscrits espagnols ou italiens des années 1620, qui sont des pièces vocales ou instrumentales avec ou sans rapport avec la danse, et elle n'est mentionnée dans aucun traité de danse avant le milieu du XVII^e siècle. Il semble que la première référence littéraire que l'on possède soit celle contenue dans un poème de Mateo Rosas de Oquendo, qui décrit des événements se déroulant au Pérou en 1598. L'année suivante, un intermède de Simon Aguado, intitulé *El platillo*, contient une *chacona* chantée et dansée à la cour d'Espagne pour le mariage de Philippe III³.

De nombreux auteurs du Siècle d'or (Lope de Vega, Quevedo, Gongora, etc.)⁴ la mentionnent ensuite. Cervantes est l'un des plus fameux. Dans *La illustre fregona* (1597-1603), Barrabás dit: «*toquen sus zarabandas, chaconas y folías al uso y escudillen como quisieren; que aquí hay personas que les sabrán llenar las medidas hasta el gollete*». Et Berganza, dans *El coloquio de los perros* (1613): «*me pesa infinito cuando veo que un caballero se hace chocarrero y se precia... que no hay quien como él sepa bailar la chacona*». *La illustre fregona* contient la description la plus longue que l'on possède d'une *chacona* - chaconne «populaire» du début du XVII^e siècle; le second couplet dit:

«Hállase allí el ejercicio
que la salud acomoda
sacudiendo los miembros
a la pereza poltrona.

1. Art. «chaconne», in *Sciences de la musique*, Paris, Bordas, 1976.

2. LEIBOWITZ (René), *Introduction à la musique de douze sons*, Paris, L'Arche, 1949, p. 149.

3. QUEROL (Miguel), «La chacona en la época de Cervantes», in *Anuario Musical*, XXV, 1970, p. 52. Querol indique que *El platillo* aurait été écrit en 1592.

4. Voir MACHABEY (A), «Les origines de la chaconne et de la passacaille», in *Revue de Musicologie*, 1946, n° 77-78, pp. 1-21.

*Bulle la risa en el pecho
De quien baila y de quien toca,
Del que mira y del que escucha
baille y música sonora.
Vierten azogue los pies,
Derrítese la persona,
Y con gusto de sus dueños
Las mulillas se descorchan.
El brío y la ligereza
En los viejos se remoja,
Y en los mancebos se ensalza
Y, sobre todo, se entona» (refrain)*

Au cours du XVII^{ème} siècle, la *chacona* se répand à travers l'Europe en tant que danse de cour, et entre dans les lexiques européens (français: *chaconne*, 1653; italien: *ciaccona*; anglais: *chacony* ou *chaconne*; allemand: *Chaconne*, etc.). Sous le règne de Louis XIV, Pécourt –un célèbre danseur de l'Opéra– porta un jour en dansant la chaconne un ruban qui servait à attacher le col de la chemise, et dont les deux bouts pendaient négligemment. Ce ruban fut appelé «chaconne» et devint très à la mode.

Les *chacona* étaient à la fois chantées et dansées, et la plupart avaient un court refrain contenant le mot *chacona* et l'expression *vida bona*. Peut-être le nom de la danse vient-il de ce refrain?

*«El baile de la chacona
encierra la vida bona»*

(Cervantes, *La ilustre fregona* 1597-1603; il s'agit d'une chaconne chantée par un muletier asturien et dansée par six couples de laquais et de laveuses de vaisselle).

*«Vida bona, vida bona,
esta vieja es la Chacona»*

(Lope de Vega, *El amante agradecido*, 1618).

*«Vida, vida, vida bona ,
vida, vámonos a Chacona»*

(Luis Briceno, *Método muy facilísimo para aprender a tañer la guitarra a lo español*, Paris, 1626).

Les comédies, romans et poèmes espagnols de l'époque donnent à la chaconne une origine «indienne»:

Cervantes, *La Ilustre fregona*: «*esta indiana amulatada*»,

Cf. Quevedo, *Genealogía de los bailes*: «*la chacona mulata*»,

Lope de Vega, *El amante agradecido*: «*de las Indias a Sevilla / ha venido por la posta*»,

et plus précisément mexicaine:

«Chiqui, chiqui, morena mía,
si es de noche o es de día.
Vámonos, vida, a Tampico
antes que lo entienda el mico;
que alguien mira la chacona
que ha de quedar hecho una mona»

(Aguado, *El platillo*).

G.B. Marino, dans *Adonis* (1623), indique que la chaconne vient du Yucatan. Aguado mentionne une *chacóna* dans l'intermède *Los Negros*, qui peut être rapproché de cette remarque de Gilles Ménage: «j'ai ouï dire à M. de Beauchamp, l'homme le plus intelligent pour la danse, que la chaconne nous est venue d'Afrique»⁵ –allusion à la traite des esclaves qui a commencé dans les années 1510 vers les territoires espagnols du Nouveau Monde?

La chaconne est très proche d'une autre danse baroque, la sarabande («*prima de la chacóna*» selon Sebastián Covarrubias, 1611), dont l'origine et l'étymologie du nom sont également incertaines. Selon Curt Sachs, Daniel Devoto et R. Stevenson⁶, la sarabande est arrivée dans la Péninsule ibérique par Séville, en provenance de la Nouvelle Espagne (première mention en 1539, à Panama). Une source mexicaine indique qu'une sarabande de Pedro de Trejo a été chantée pendant la procession du Corpus Christi en 1569, et que son auteur aurait été condamné par l'Inquisition en 1572. Diego Duran mentionne, dans son *Historia de las Indias de Nueva España* (1579), une danse aztèque similaire à la sarabande, autorisée par l'Eglise en dépit de son caractère immoral. Cervantes et d'autres auteurs mentionnent également le *zambapalo*, une danse grotesque populaire en Espagne et en Amérique Centrale (d'où elle est originaire) aux XVIème et XVIIème siècles.

La plupart des musicologues confirment l'origine latino-américaine de la chaconne⁷, certains penchant plus précisément pour une probable origine mexicaine⁸. Considérée comme fantasque et lascive, la chaconne était accompagnée par la guitare et des instruments à percussion, et fut bientôt introduite en Italie. Son refrain était basée sur certains enchaînements harmoniques; ces successions d'accords furent transformées en lignes de basse sur lesquelles les compositeurs utilisaient la technique de la variation, pour des pièces instrumentales aussi bien que vocales.

5. Art. «chacónne», in *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, Librairie de Firmin Didot, 2/1868.

6. SACHS (C), *Histoire de la danse*, Paris, Gallimard, 1938; DEVOTO, (D.), plusieurs articles dans la *Revue de Musicologie*, 1960 et 1964; STEVENSON, (R.), «The Mexican origin of the sarabande», in *Inter-Amer. Music Bulletin*, 1963.

7. Voir les articles contenus dans *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, *Dizionario della musica e dei musicisti UTET*, *Dictionnaire de la musique en France aux XVII et XVIIIème siècles*, *Sciences de la musique*, ainsi que les articles de Machabey, Querol, Hudson, etc.

8. MGG, *Encyclopédie de la musique Fasquelle*.

Si les musicologues se rejoignent sur l'origine géographique de la chaconne –même s'ils ignorent tout de la forme musicale de cette source latino-américaine– doutes et contradictions prévalent chez les linguistes, quant à son étymologie. Manfred Bukofzer résume l'état de la question: «il semble maintenant certain que la chaconne était une danse exotique en provenance des colonies espagnoles, mais son origine musicale ainsi que son étymologie restent mystérieuses»⁹.

L'origine de la danse et celle du mot «chaconne» peuvent être distinctes. De nombreuses explications ont été données pour ce dernier, certaines fantaisistes, d'autres basées sur des arguments plus sérieux. Examinons d'abord certaines propositions qui ont été faites, en particulier celles concernant l'italien, l'espagnol et le portugais; je tenterai ensuite de rassembler tous les éléments concernant une possible étymologie basque.

La première explication étymologique est italienne (rappelons que la chaconne, venant d'Espagne, s'est rapidement propagée en Italie où des compositeurs tels que Monteverdi et Frescobaldi ont contribué à sa diffusion). La notoriété de la musique italienne pendant la période baroque explique peut-être que la chaconne ait été considérée à cette époque¹⁰ comme une danse italienne, même si des auteurs comme Ménage (*Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1694) dès la fin du XVII^e siècle ou Murray (basé sur le *Dictionnaire universel* de Furetière, 1690) reconnaissent une origine espagnole (ou arabe à travers une assimilation espagnole) à la chaconne.

«Chaconne», en italien *ciaccona*, viendrait du mot *ciecone*, signifiant «aveugle» (péjoratif). Charles Compan, dans son fameux *Dictionnaire de la danse* publié à Paris en 1787, précise même «gros aveugle, à cause que le mouvement en fut inventé par un aveugle». Cette explication un peu simpliste n'a pas convaincu tous ceux qui étaient en faveur d'une origine italienne. Le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* publié par Larousse à Paris (1866-1879) propose une version plus élaborée: «Castil-Blaze pense que la *ciaccona* des Italiens peut fort bien être un air de chanson ou de ballet introduit avec succès dans *Il Giucco della cieca*, sur les paroles de Laura Giudiccioni Lucchesini, dame virtuose de Lucques, auteur de cet opéra musiqué par Emilio del Cavaliere de Rome, et exécuté devant le grand-duc de Toscane, en l'année 1595. Cet air aurait été dès lors désigné par un nom se rapportant à l'opéra qui l'avait mis au jour».

Pour certains, *ciaccona* serait un nom de lieu italien (qui n'a pas encore été localisé...). L'étymologie italienne a été la plus répandue de la fin du XVII^e siècle à celle du XIX^e siècle –peut-être même jusqu'au début du XX^e siècle

9. BUKOFZER (Manfred), *La musique baroque*, Paris, Lattès, 198.8, p. 52. (édition originale New York, 1947).

10. Et même plus tard: «la chaconne est née en Italie, et elle y étoit autrefois fort en usage, de même qu'en Espagne» note Jean-Jacques Rousseau dans son *Dictionnaire de musique* (1767).

(voir par exemple le *Dictionnaire universel françois et latin* de Trévoux, 1704, basé sur celui de Brossard, 1703, ou le *Dictionnaire de la musique* de Riemann, édition française 1930), mais elle semble tout à fait abandonnée maintenant.

L'étymologie espagnole combine aussi plusieurs hypothèses. Dans le *Romancero general*, un romance (n° 1733) intitulé *La isla de la Chacona*, décrit la même terre d'abondance qu'un autre romance, *La isla de la Jauja* (n° 1347), et dit:

«*Esta tierra, amigos míos,
es la isla de la Chacona,
por otro nombre Cucaña,
que de ambos modos se nombra.*».

Rappelons que l'expression «*la isla de Jauja*» fait référence à la ville et à la province de Jauja au Pérou, renommées pour leur richesse et la douceur de leur climat.

Pour Adolfo Salazar, le mot *chacona* est probablement «*en castellano una acepción viciosa de la manera de escribir chanzona, desde el siglo XIII al XV*»¹¹: une supposition qui est apparemment sans fondement.

Une partie des dictionnaires modernes¹² donnent au terme «chaconne» une origine espagnole basée sur l'onomatopée *tchak*, figurant le son des castagnettes qui accompagnaient habituellement la chaconne, avec le tambourin - tambourin que l'on appelle également en français «tambour basque» ou «tambour de Basque», ou «tambour de Biscaye» car, comme Berlioz l'explique dans son *Traité d'instrumentation et d'orchestration* (1843), «il se rattache à la peinture des mœurs des peuples qui s'en servent habituellement: les Bohémiens vagabonds, les Basques, les Italiens de Rome, des Abruzzes et de la Calabre» (p. 281).

La chaconne n'était cependant pas l'unique danse accompagnée par des percussions. «*Aunque se mueven con todas las partes del cuerpo, los brazos hacen los mas ademanos, sonando las castañetas*», dit Sebastián Covarubias pour la sarabande (*Tesoro de la lengua castellana*, 1611: description confirmée par le témoignage de Fr. Ortiz, Cervantes, Lope de Vega) et Ninon de Lenclos était renommée pour danser la sarabande avec des castagnettes. La *folia* était une danse chantée avec un accompagnement à la guitare à cinq chœurs et *sonajas* (disques de métal attachés à un cadre circulaire en bois: une sorte de tambourin). Pourquoi la chaconne serait alors la seule danse à rappeler cette particularité sonore?

11. Rapporté par M. QUEROL, *op.cit.*, p. 51.

12. COROMINAS (Joan), *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*; WARTBURG (W), *Französisches Etymologisches Wörterbuch*; BATTAGLIA (S) *Grande dizionario della lingua italiana*; REY (Alain), *Dictionnaire historique de la langue française*.

Plusieurs dictionnaires étymologiques considèrent que l'espagnol *chacóna* viendrait en fait d'un terme portugais plus ancien: *chacota*. J. Corominas, par exemple, écrit: «*chacota: 'bulla y alegría mezclada con chanzas y carcajadas', del mismo origen que el portugués anticuado chacota 'canción que los rústicos cantaban en coro' y que el castellano chacona 'son y danza que se baila con castañuelas', todos ellos de la onomatopeya CHAC, imitativa del sonido de éste y otros instrumentos o del ruido que emite el que se ríe convulsivamente*»¹³. Cependant, le *Novo dicionário da língua portuguesa* met un point d'interrogation à l'explication de *chacota* à partir de l'onomatopée *chac*.

En Espagne, on rencontre le mot *chacota* en 1517, mais pas dans son acception musicale. Le poète espagnol Torres Naharro écrit, dans un texte assez obscur:

«*Díganvos una chacota
que andavan por la dehesa
qué tal os paré a Teresa
el día de la bellota.
Dexéla la saya rota,
Y ella, tendida en camisa,
Dar arcajadas de risa*».

Dans la littérature portugaise, *chacota* se rencontre plusieurs fois à partir de 1519 (Gil Vicente, dans une invitation à danser), en relation avec la musique, avec une signification supplémentaire: selon Corominas, «*en portugués significo también 'especie de palmeta empleada para marcar ruidosamente el ritmo de un baile'*».

Même si l'étymologie espagnole et/ou portugaise semble assez sérieuse, cette explication demeure hypothétique et pas entièrement satisfaisante. Dans ces circonstances, l'étymologie basque peut être examinée avec –au moins– quelque bienveillance et intérêt.

C'est probablement Manuel de Larramendi (1690-1766) qui a le premier établi un lien entre le mot «chaconne» et la langue basque. Ce Jésuite, né en Guipuzcoa, professeur à l'université de Salamanque, confesseur de Marie-Anne de Neubourg à Bayonne, puis retiré à Loyola, a écrit plusieurs livres concernant l'euskara. Dans son *Diccionario trilingüe del castellano, bascuence y latín* publié à Saint-Sébastien en 1745, il écrit: «*chacona: es voz Bascongada, y viene de chocuna, chucuna, que significa pulida, y ayrosa, qual es esta danza. Lat. saltationis genus sic dictae*».

Son explication convient mieux à la chaconne de son temps qu'à la *chacóna* dansée dans les cours d'auberges par les laquais et servantes du début du XVII^e siècle, apparemment plus débridée, voire suggestive, que

13. Art. «*chacota*», in COROMINAS (J), *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Berne, Francke, 1954.

raffinée et gracieuse! (En fait, toutes les danses répandues parmi le peuple en Espagne à la fin du XVIème siècle (*folia*, sarabande, chaconne, *passacaglia*, *jacara*, *zambapalo*) sont décrites comme des danses animées, énergiques et licencieuses –voire obscènes. Mais la plupart d’entre elles ont connu une évolution vers un divertissement plus digne, plus lent, adapté à leur nouveau public aristocratique. Même leurs caractéristiques musicales tendent à se rejoindre, et plusieurs de ces danses sont devenues, je l’ai dit, des sortes de basses contraintes servant de base à des variations aux parties supérieures).

De plus, chacun sait aujourd’hui que Larramendi avait autant d’imagination que de passion pour sa langue maternelle, et que son dictionnaire contient beaucoup d’étymologies douteuses. Cette explication, que J. Corominas rejette expressément («*tampoco tiene fundamento la etimología de Larramendi*») a cependant été adoptée par plusieurs autres dictionnaires¹⁴, et il pourrait être intéressant de faire quelques rapprochements.

Il existe au Pays Basque un instrument à la fois très primitif et très sophistiqué, qui est la *txalaparta*, fait d’une longue planche de bois maintenue au-dessus du sol. Deux personnes jouent la *txalaparta* avec deux bâtons chacune, dont elles se servent pour frapper la planche. L’improvisation commence généralement lentement, pour finir avec plus d’intensité et de vitesse. Chaque musicien a un rôle spécifique: l’un essaie de maintenir une sorte de pulsation régulière, tandis que l’autre le «provoque» et tente de briser cette monotonie. On dit que le premier *ttakun* –ou *txakun* ou *tukutun-egiten du*. Rappelons-nous aussi qu’en portugais, *chacota* était le nom donné au bâton utilisé pour marquer le rythme pendant la danse.

Cet instrument était essentiellement joué en Guipuzcoa, ou plus exactement les derniers joueurs de *txalaparta* (avant le renouveau actuel) venaient de Guipuzcoa. En Iparralde, *txalaparta* a une autre signification: ce terme est employé dans des exclamations relative à l’excitation, au bruit, au mouvement, par exemple pour un enfant remuant. Y aurait-il un lien entre la chaconne et la *txalaparta*? Si oui, lequel des deux a influencé l’autre? Peut-être une meilleure connaissance des instruments de musique traditionnels du Pays Basque permettrait-elle de répondre à la question.

Un dernier point de contact entre l’euskara et ce que je viens d’exposer est l’onomatopée *tchac*: *txak* est également utilisée en basque, liée à la notion de vitesse. «*Onomatopeya de lo instantáneo*» dit Isaac Lopez Mendizabal, «*txakez egin*: faire vivement une chose», ajoute Azkue¹⁵ –et la *chacona*

14. MURRAY; LITRE; *Grand Larousse du XIXème siècle*; *Brockhaus Lexicon*; HATZFELD & DARMESTETER; BATTISTI & ALESSIO, *Dizionario etimológico italiano*; *The Oxford English Dictionary*; *The New Oxford companion to music*.

15. LOPEZ MENDIZABAL (I), *Diccionario vasco-castellano*, Donostia/San Sebastián, Auñamendi, 1976. AZKUE (R.M.), *Diccionario vasco-español-frances*, Bilbao, 1905.

décrite par Cervantes «secoue les membres de la nonchalante paresse!» («vivement tournent les pieds»).

Johann Mattheson (*Der vollkommene Kapellmeister*, 1739) indique comment il a découvert que Chacón était un nom de famille, et que l'amiral de la flotte espagnole en Amérique en 1721 s'appelait Chacón. Cette hypothèse est certes peu crédible. Néanmoins cette comparaison entre la danse et le nom de famille Chacón, assez commun en Espagne, a été faite par d'autres personnes (Ayala, 1693, par exemple: pour Corominas, il s'agit d'une étymologie anecdotique dépourvue de fondement). Querol rapporte qu'A. Gonzalez de Amezua, dans son édition du *Coloquio de los perros* (Madrid, 1912) et Rodriguez Marín pensent que Chacón était le nom de la femme qui a inventé la danse: *chacona* aurait été formé d'après Chacón comme Camacho a donné la *camacha*, Carrasco la *carrasca*, etc.¹⁶

Cette piste nous ramène à l'euskara: l'historien Eugène Goyeneche, dont on connaît les travaux sur la toponymie et l'onomastique, expliquait que le nom espagnol Chacón venait du basque Etchegoyen ou Etxegoyen. Philippe Oyhamburu a repris cette idée, rejetant l'assimilation entre *chacon* et *sakon* («profond») faite par l'*Enciclopedia General Ilustrada del País Vasco*. Dans *Euskal deituren hiztegia*, Oyhamburu considère tous les noms propres basques composés à partir du terme *etxe* - maison, élément clé dans l'organisation sociale et juridique au Pays Basque. Parmi ceux-ci, on trouve Etxekon ou Etxekona, signifiant le «voisin qui vit sous le même toit», ou le «membre de la famille qui habite la maison», ou un «lieu de la maison». Etxekon(a) a donné Echecon (attesté en 1328 à Bussunaritz)¹⁷, Echecoea, Checon, et aussi Echacon, Echaconea en Guipuzcoa, Chacona à Vitoria, Chacon à Salvatierra, Vitoria, Saint-Jean-Pied-de-Port, Bakio, Bilbao, Saint-Sébastien, Taffalla, Uhar-te-Arakil, et également Buenos Aires, Chili, Mexico¹⁸.

L'origine de la chaconne mériterait des recherches plus approfondies. D'un point de vue «mexicain», tout d'abord: y a-t-il mention de la chaconne, ou description d'une danse qui pourrait être une chaconne avant que le terme et la danse n'apparaissent dans la littérature espagnole? Mais comment la reconnaître? Les descriptions que l'on possède restent vagues, et la première chorégraphie d'une chaconne est celle donnée par Feuillet (dans sa *Chorégraphie*), qui donne la graphie conventionnelle et un exemple d'air. Mais à cette date (1700), la chaconne n'est plus du tout le *baile* populaire décrit par Cervantes (qui est peut-être lui-même loin d'une danse pré-colum-

16. QUEROL (M), *op. cit.* p. 51. En France aussi, cette pratique existait: Bocan, fameux maître à danser du XVII^{ème} siècle, inventa une danse que l'on nomma la *bocane*, par exemple.

17. *L'Armorial des Landes et partie du Béarn* fait allusion à «la maison de Chicon, Chacon ou mieux Etchecoin, en Basse-Navarre et au pays de Cize en la paroisse de Bussunaritz», à l'occasion du mariage de Françoise de Chicon en 1532 (Paris/Bordeaux, Dumoulin, 1869, tome III, p. 213).

18. Art. «Etxekon(a)», in OYHAMBURU (P), *Euskal deituren hiztegia*, Ossas-Suhare, Hitzak, 1991.

bienne ou de Nouvelle-Espagne qui en serait l'origine): elle est devenue une danse de ballet destinée généralement à un seul danseur sur scène.

Si la chaconne est une danse venant de Nouvelle-Espagne, peut-être le terme «chaconne» vient-il d'un mot indien? Curt Sachs a trouvé au Guatemala une petite flûte appelée *zarabanda*, et il la considère comme à l'origine du terme «sarabande»¹⁹. Le mot *chacon* existe bien au Pérou, mais il signifie «cacique», ce qui n'est pas très probant pour ce qui nous intéresse... Notons cependant que dans les danses précolombiennes, se tromper dans la danse –une situation désignée par les termes *tlakoa* (pécher, mentir) et *tlako'tli* (esclave)– était sévèrement puni: les «pêcheurs» étaient sommairement exécutés²⁰.

Dans le cas d'une origine mexicaine et d'un nom basque, comment cette très probable origine de la danse peut-elle être liée à une hypothétique étymologie basque du terme? Chacun sait la part que les Basques ont prise dans la découverte du Nouveau Monde et dans l'administration des territoires appartenant à la Couronne espagnole. Est-il possible qu'ils y aient introduit une de leurs danses, ou qu'ils aient adopté une danse indigène, ou encore qu'ils l'aient simplement désignée par un mot basque? *Esta indiana amulatada* pourrait-elle être un «métissage» de basque et de «précolombien», métissage apparu au XVI^e et adopté par l'Espagne à la fin du siècle?

Un autre point intéressant est de voir ce que le mot «chaconne» est devenu dans le lexique basque: le verbe *xakonatu* apparaît dans le *Dictionnaire basque-français* de Pierre Lhande (1926), signifiant «danser», d'après le terme *xakon*, «chaconne, danse avec castagnettes», de l'espagnol *chacona*. Aucun autre dictionnaire ne contient ces mots, qui ne semblent pas avoir été utilisés dans la littérature ni par la population, à l'exception de la référence suivante.

Lhande indique en effet qu'ils proviennent de la province du Labourd, et donne la référence littéraire de Martin Hiribarren, poète basque né à Ascain en 1810 et mort à Bayonne en 1866, chanoine honoraire de la cathédrale. Hiribarren est bien connu pour son poème *Escaldunac* (1853), ainsi que pour d'autres œuvres telles que *Montebideoco berriac* ou *Escaraz eguia*. Il a également laissé un dictionnaire basque-français, utilisé par Lhande pour son propre dictionnaire mais jamais publié. Il semble que cette «œuvre de longue patience et d'ingéniosité» (comme dit Lhande) soit à manier avec prudence: «les dialectes et les références sont rarement indiqués; il est vrai que les exemples, peu nombreux, ne sont guère tirés des écrivains mais improvisés par l'auteur. En revanche, Hiribarren se croit obligé de donner presque chaque fois une étymologie. Disons-le de suite: les étymologies de notre chanoine rivalisent d'ingéniosité avec celles de son ami Chaho, celles d'Ybargüen

19. SACHS (C), *op. cit.*, p. 172.

20. Art. «Mexico», in *The New Grove dictionary of music and musicians*, Londres, Macmillan, 1980.

et de d'Iharce de Bidassouet»²¹. *Xakonatu* est donc très probablement un néologisme créé par Hiribarren.

Un point, cependant, m'intrigue: pourquoi Hiribarren a-t-il choisi la chaconne, qui n'était plus dansée au XIX^e siècle, pour représenter la danse en général? C'est peut-être l'assonance basque du mot et l'étymologie basque possible, donnée par Larramendi, qui a guidé ce choix. Il est regrettable de ne pouvoir consulter le dictionnaire de celui-ci (non localisé), qui ferait peut-être rebondir la question de l'origine obscure d'une forme musicale qui a inspiré bien des compositeurs pendant plus de trois siècles.

21. LHANDÉ (P), *Dictionnaire basque-français*, Paris, G. Beauchesne, 1926, p. XX.